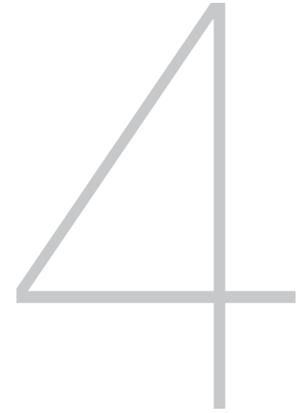




Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

COMMENT SARA RÉVÈLE BLANCHENEIGE

PAR GHISLAINE CHAGROT

Ghislaine Chagrot, chargée de formation,
mène des recherches sur l'illustration des
contes.

Co-responsable de la rubrique « Contes » de
La Revue des livres pour enfants depuis 2014.

Nous pensions tout savoir de « Blancheneige » telle que nous l'ont livrée les frères Grimm. Pourtant, par la puissance de son illustration Sara nous en donne une lecture nouvelle, comme plongée dans un bain de révélateur photographique...

Analyse de Ghislaine Chagrot, spécialiste du conte au Centre national de la littérature pour la jeunesse.

On pourrait résumer l'idée que l'on se fait généralement de Blanche-Neige ainsi : une jeune fille très belle, persécutée jusqu'à la mort par sa marâtre, est ressuscitée par le baiser d'un prince qui l'épouse. On est fort loin du conte des frères Grimm, paru dès 1812, dans leur recueil *Contes de l'enfance et du foyer*. Nous souhaitons mettre en regard le texte et l'illustration et montrer comment celle-ci peut orienter notre lecture et agir comme un révélateur du conte. Notre choix s'est porté sur *Blancheneige* illustré par Sara car il y a dans cet album une émotion et une sincérité qui nous ont touchés. Il est paru en 2014, aux éditions Le Genévrier, dans la fidèle traduction de Marthe Robert.¹

←
Grimm, Sara : *Blancheneige*,
Le Genévrier, 2014.

BLANCHENEIGE ET LA NATURE

Le conte commence « au beau milieu de l'hiver », c'est-à-dire au solstice d'hiver, à la période des nuits les plus longues et les plus noires de l'année, marquée par le sommeil léthargique de la nature.

« Oh ! Puissé-je avoir une enfant aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang et aussi noire que le bois de ce cadre ! ».

L'album de Sara s'ouvre sur la double page de la formulation du vœu de la reine.

L'illustratrice utilise d'emblée les trois couleurs du conte. Un rouge foncé est en couleur de fond sur la page de gauche et se retrouve être celui de la robe de la reine sur la page de droite. Le choix d'un rouge-sang, contenant donc du noir, donne à cette scène une tonalité sombre, annonçant le drame.

Quant au blanc, il apparaît à travers le cadre noir de la fenêtre. Une volée de flocons de neige projetée à l'intérieur depuis la fenêtre, que l'on suppose donc avoir été ouverte, semble annoncer une incursion du merveilleux.²

L'utilisation du papier déchiré donne à cette image poétique relief et matérialité. Elle sollicite les sens et fait entrer le lecteur dans l'album par l'envie de toucher. Le propos de cette mise en images n'est donc pas de suivre le texte (on ne voit pas la reine en train de coudre, ni les trois gouttes de sang sur la neige) mais bien d'installer l'atmosphère du conte : la rêverie de la reine, le côté funeste de son vœu prénatal et la douceur de la poésie de l'instant, l'entrelacement de la vie et de la mort, l'ouverture d'une brèche entre le dedans et le dehors, et le basculement qui s'opère.

« Et quand l'enfant fut née, la reine mourut. » Brièveté du texte qui en une même phrase évoque la vie et la mort et marque l'inéluctable succession des générations. Sur la double page suivante, Sara choisit pour cadre le cimetière et montre une petite fille. L'orpheline, accompagnée d'une silhouette humaine, qu'on ne peut identifier, se rend sur la tombe de sa mère, marquée par une immense croix noire au premier plan. La mort est omniprésente dans le destin de la fillette que le lecteur verra grandir au fil des

pages. L'illustration donne à voir presque tous les moments où Blancheneige se trouve comme morte, « à l'horizontale » : endormie dans le lit des nains, à terre après deux des empoisonnements puis allongée dans le cercueil de verre. On remarque que, alors qu'il s'agit de scènes d'intérieur dans le conte des frères Grimm, l'illustration situe l'épisode du peigne, celui de la pomme empoisonnée et la mort qui s'ensuit en extérieur, près des arbres. Ce choix judicieux rattache le destin de l'héroïne au cycle de la nature, et rappelle l'époque romantique des frères Grimm dans laquelle s'inscrit ce conte.

LA BEAUTÉ DE L'HÉROÏNE

« Peu après, elle eut une petite fille qui était aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang et aussi noire de cheveux que l'ébène, et que pour cette raison on appela Blancheneige ».

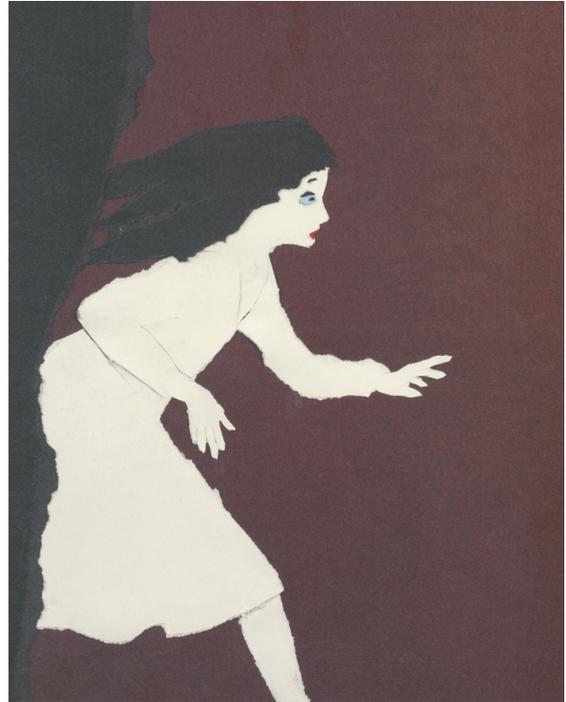
Dans le choix du nom de l'héroïne, on remarque que, des trois caractéristiques, c'est celle de sa carnation qui lui donne son nom. Sa blancheur sera sa protection tout comme la peau est la première barrière protectrice de l'organisme. La comparaison inscrit doublement la blancheur en l'associant à la neige qui se forme par condensation solide de la vapeur d'eau. Il y a dans son nom l'évocation d'un changement d'état (passage d'un état gazeux à un état solide). Qu'en retient l'illustratrice ? Blancheneige est représentée d'une blancheur extrême : son visage, son corps et sa robe sont du même blanc immaculé.

Ses cheveux sont noirs comme l'ébène. Ce bois précieux, finement pailleté d'incrustations de cristaux, a un aspect scintillant qui se prête à une belle métaphore de la lumière dans la nuit. La superposition de papiers déchirés qu'utilise l'illustratrice en laissant entrevoir, par leur irrégularité, les fibres de papier et de fines touches claires évoque étonnamment cette matière.

Dans le conte, elle incarne un idéal de la beauté souhaitée par sa mère, et lorsqu'elle atteint l'âge de sept ans, jalosée par sa belle-mère, « une belle femme fière et hautaine, et qui ne pouvait souffrir que quelqu'un la surpassât en beauté ». La reine se contemple et questionne son miroir magique.

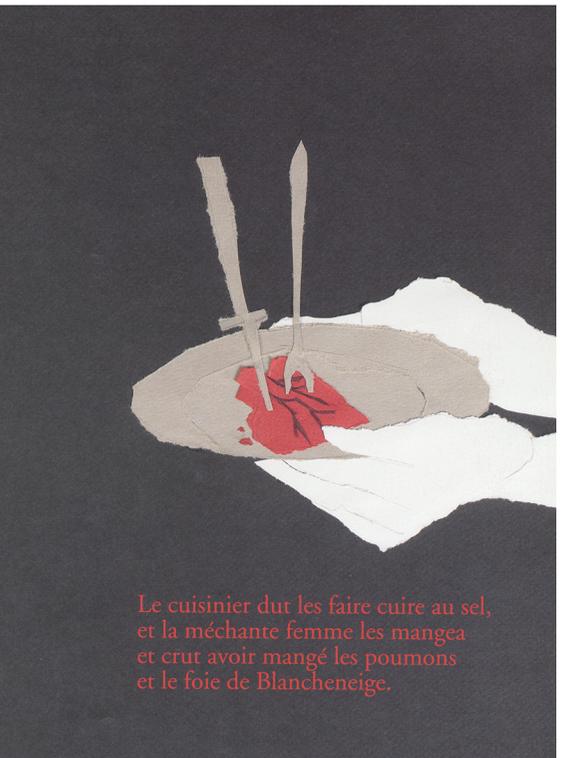


↑
Grimm : *Blancheneige*, ill. Sara,
Le Genévrier, 2014 (Ivoire).



↑ ↓ ↗

Grimm : *Blancheneige*, ill. Sara,
Le Genévrier, 2014 (Ivoire).



Le cuisinier dut les faire cuire au sel,
et la méchante femme les mangea
et crut avoir mangé les poumons
et le foie de Blancheneige.

Pour l'illustratrice, ce miroir est de mauvais augure. Son cadre rouge foncé, décoré de deux chauves-souris, le rend inquiétant et laisse supposer une reine liée aux forces obscures, ce que suggère aussi un corbeau dans l'encadrement d'une petite fenêtre. Nous découvrons la marâtre par son reflet dans le miroir. Le miroir n'est donc pas un tiers personnage mais l'objet démonstratif de son narcissisme. Sa deuxième apparition, le visage marqué de rides, là où le conte dit qu'elle s'est fardée puis habillée en vieille mercière, met en évidence sa vieillesse. Sa cruauté serait-elle liée à cette obsession du temps qui passe, à sa peur de l'avenir ? L'illustration donne d'ailleurs à voir une boule de cristal au premier plan, au moment de la fabrication du peigne empoisonné, et la marâtre dans l'intimité, vêtue d'un corset. Cette image empreinte d'érotisme dit l'importance qu'elle accorde à son corps.

La beauté sublime de Blancheneige est liée dans l'idéologie romantique à la pureté et à l'innocence. Le texte l'indique : à sept ans, elle était aussi belle que la *lumière* du jour. C'est d'ailleurs en premier lieu sa beauté qui subjugué le chasseur : « Comme elle était si jolie, le chasseur eut pitié... ». Même réaction d'ailleurs un peu plus tard chez les nains :

« Oh mon Dieu que cet enfant est donc belle ! Leur joie fut si grande qu'ils ne la réveillèrent pas. » Cette beauté qui a le don de désarmer et de mettre en joie ne peut être que le reflet de son âme, de sa beauté intérieure. Blancheneige est dotée d'une beauté angélique, quasi divine, irradiante qui transparaît comme une victoire de la lumière, des forces du bien contre celles du mal qui dominent sa marâtre.

C'est la peur qui saisit la reine à chaque fois que le miroir lui répond que Blancheneige est la plus belle : « elle fut si effrayée que tout son sang reflua vers son cœur » et ensuite la haine, la jalousie et l'orgueil : « de sorte qu'elle n'avait de repos ni le jour ni la nuit. » Sang, jour, nuit, nous retrouvons les trois couleurs fondamentales tout au long du conte pour leur valeur symbolique bien sûr mais aussi par la volonté des frères Grimm de faire du conte une œuvre poétique et de s'inscrire en référence à de grandes œuvres de la littérature

(*Cantique des cantiques*, chant V ; *La Divine Comédie, L'Enfer*, chant IX, de Dante ; *Parcifal*, d'Eschenbach...) qui contiennent ce motif.

BLANCHENEIGE, LE CHASSEUR, ET LES NAINS

La marâtre décide donc de se débarrasser de sa belle-fille.

La reine fait venir un chasseur et lui dit :

« Emmène cette enfant dans la forêt, je ne veux plus l'avoir sous les yeux. Tu la tueras et tu me rapporteras son foie et ses poumons comme preuve. »

Pourquoi la reine s'adresse-t-elle à un chasseur, plutôt qu'à son valet par exemple ? Ce n'est pas l'homme de confiance de la reine, puisqu'il est désigné par un article indéfini. C'est cependant l'homme de la situation car il connaît le monde sauvage de la forêt qui, dans les contes, est souvent un lieu de passage d'un monde à un autre. Cela porte à croire que ce personnage est un passeur, et à considérer « Blancheneige » comme un récit de traversée c'est-à-dire un conte initiatique.

Le chasseur a laissé la vie sauve à la jeune fille. Il a sacrifié un animal au lieu de la tuer et par ce geste s'inscrit dans la lignée des figures bibliques paternelles. Chose étonnante, l'illustratrice ne représente pas le chasseur. Se démarquant de maintes versions illustrées de ce conte, elle ne choisit pas cette scène mais se place un peu plus loin dans le récit : le repas cannibale de la marâtre.

« Le cuisinier dut les faire cuire au sel, et la méchante femme les mangea et crut avoir mangé les poumons et le foie de Blancheneige. »

Nous voyons donc la marâtre attablée sur la page de gauche et en gros plan sur la page de droite, poumons et foie piqués d'une fourchette dans une assiette qui lui est tendue à deux mains.

Cette illustration qui stigmatise toute la violence du conte est d'une haute intensité émotionnelle et même la marâtre a un geste de recul, la main sur le cœur. Fond de la page noire, mains blanches, en rouge poumons, foie et texte en gros caractères, les couleurs symboliques scandent l'album comme le conte.

Blancheneige est abandonnée dans la forêt. Les arbres noirs, tortueux, aux racines apparentes, semblent s'agiter et effrayent la jeune fille qui le bras levé devant ses yeux paraît sur le point de vaciller. L'illustratrice saisit l'instant où tout bascule pour l'héroïne.

« Alors elle se mit à courir sur les cailloux et sur les épines, et les bêtes sauvages passaient devant elle en bondissant, mais elles ne lui faisaient pas de mal. »

La course sur les cailloux évoque aussi une traversée (d'une rivière?), l'attitude des bêtes sauvages porte à croire qu'elle est dans un monde parallèle, à moins qu'elle s'explique, là encore, par la beauté rayonnante de l'héroïne. Elle arrive à la cabane des nains, un lieu « ... si mignon et si propre qu'on ne saurait en donner une idée », contrairement à la version du film de Disney. Les détails donnés par les frères Grimm sont intéressants : « Il y avait une petite table recouverte d'une nappe blanche [...] [Les lits] étaient couverts de draps blancs comme neige ». On retrouve un écho au nom de l'héroïne : ce lieu de refuge lui était assigné. Et si elle y reste ce n'est pas simplement pour faire le ménage et la cuisine aux nains mais parce qu'il s'agit d'une étape de son cheminement.

Dans l'album, pas de nains non plus, les habitants de la cabane où elle trouve refuge sont évoqués par la présence de sept sièges, puis des sept lits.

« [...] elle se coucha dans un petit lit, mais aucun ne lui allait, l'un était trop long, l'autre trop court, enfin le septième fut à sa taille [...] ». Il ne s'agit pas d'un détail anodin. Les lits ne sont pas identiques car il s'agit de personnages mythiques. Dans la mythologie germanique, leur taille varie de quelques pouces à quelques pieds, « nain » est un terme générique. Travaillant au creux de montagnes, ils se voient attribuer par les croyances populaires un rôle de passeurs d'âmes qui les lient au monde des morts. Ils sont sept, nombre qui renvoie au symbolisme du cycle (sept planètes, semaine de sept jours, etc.), ce n'est donc pas fortuitement que l'héroïne arrive chez eux.

Pas de chasseur, ni de nains dans l'illustration, le lecteur est donc libre de les imaginer. Est-ce à dire que « Blancheneige » est une histoire de femmes? D'initiation féminine? De relation de mère à fille? Remarquons que dans la première édition du conte, la persécutrice était bien la mère. Les frères Grimm l'ont ensuite remplacée par une marâtre pour des raisons de bienséance morale.

Celle-ci est condamnée à mourir lors des noces, le jour où l'héroïne devient femme. « [...] on avait fait rougir des mules de fer sur des charbons ardents, on les apporta avec des tenailles et on les posa devant elle. Alors il lui fallut mettre ces souliers chauffés à blanc et danser jusqu'à ce que mort s'ensuive ». La punition est à la mesure de la cruauté de la mère / marâtre. Rarement représentée, cette scène est pourtant choisie par Sara qui fait, dans la dernière image, un gros plan sur les jambes de la marâtre au-dessus des flammes, et suggère par les fourches noires au premier plan qu'il s'agit d'un bûcher ou des flammes de l'enfer. Dans cette dernière image, on retrouve à nouveau les trois couleurs symboliques du conte.

Le père, quant à lui, est à peine évoqué pour dire son remariage au début du conte et ensuite à la mort de l'héroïne : « [les nains] écrivirent son nom sur [le cercueil de verre transparent] et qu'elle était fille de roi. » Il s'agit de rappeler la filiation de la jeune fille, et de la montrer aux yeux de tous car le cercueil de verre est exposé sur la montagne.

BLANCHENEIGE ET LE PRINCE

« Or il advint qu'un fils de roi se trouva par hasard dans la forêt [...] ». Le prince vient on ne sait d'où mais il est du même monde que la jeune fille. Il est subjugué par la beauté de Blancheneige, et supplie les nains qui finissent par lui donner le cercueil. Les serviteurs l'emportent sur leurs épaules. « Ils trébuchèrent contre un buisson et par suite de la secousse, le trognon de pomme empoisonné dans lequel Blancheneige avait mordu lui sortit du gosier. Et bientôt, elle ouvrit les yeux, souleva le couvercle de son cercueil et se dressa, ressuscitée [...] » Il n'y a pas de baiser mais trois actes volontaires décrivant le réveil. S'ensuit un

coup de foudre et une déclaration d'amour. Seule représentation masculine de l'album, le prince aux longs cheveux blonds arrive sur un cheval à la robe idoine. Il apparaît, en gros plan, comme une figure solaire. Son face-à-face avec Blanche-neige sur la double page suivante montre l'héroïne éblouie, et leur complémentarité se révèle par la symétrie de la double page.

Chez Grimm, comme Sara le montre bien, «Blancheneige» est une histoire sur la pureté et de reconnaissance d'âme à âme.

CONCLUSION

L'exploration de ce conte n'en a certes pas épuisé l'analyse. Nous avons montré ce que recèle l'approche par l'illustration de Sara. L'illustratrice installe d'abord une atmosphère, saisit l'essence du conte, donne une intensité particulière à des passages pourtant évoqués brièvement, surprend par des images fortes et le choix de scènes originales, peu souvent représentées.

L'interprétation personnelle de Sara, sa connaissance et sa compréhension intime du conte, s'avèrent d'une grande justesse. Elle touche, émeut, et permet d'entrer en profondeur dans le conte. Comme le révélateur qui en photographie, fait ressortir de plus en plus nettement l'image latente, l'illustration de «Blancheneige» par Sara révèle progressivement une image de plus en plus nette du conte des frères Grimm. ●

1. **Jacob et Wilhelm Grimm : Contes, traduits de l'allemand et préfacés par Marthe Robert, Gallimard, Folio Classique. Première édition : 1976.**

2. **Voir le conte « Dame Holle ». Lorsqu'il neige, on dit que c'est Dame Holle, personnage fantastique des légendes allemandes, qui secoue son édedon.**

↓
Grimm : *Blancheneige*, ill. Sara,
Le Genévrier, 2014 (Ivoire).

